

un être humain pour assurer sa subsistance. Presque tous les autres emplois auxquels vous pouvez songer exigent de l'intelligence et de la présence d'esprit, et non pas simplement de la force musculaire pour visser des boulons, et cetera. Se livrer, année après année, à un travail de ce genre, détruit la personnalité et fait vieillir les gens qui n'ont jamais l'occasion de penser. Nombre d'autres métiers assurent beaucoup plus le développement de l'intelligence, et ce sont ceux auxquels nous devrions nous adonner si nous exportons plus de produits à base de ressources naturelles et que nous fabriquons moins d'autres articles. Nous constaterions que les résultats seraient avantageux pour les Canadiens puisque notre peuple continuerait à fabriquer mais il fabriquerait des articles plus intéressants.

**Le sénateur Lapointe:** Monsieur Johnson, pensez-vous que nous devrions vendre nos richesses naturelles à des prix plus élevés?

**M. Johnson:** A titre d'économiste, je ne peux vraiment pas dire s'il faudrait fixer un prix plus élevé ou moins. Évidemment, un prix plus élevé vaut mieux qu'un prix moins élevé, puisque tout revient au même. Je veux dire que compte tenu des nombreux problèmes que comporte le fait de décider quand utiliser nos ressources et le meilleur moment de le faire, je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'on exporte des ressources et qu'on utilise les recettes pour créer un pays plus prospère. Nous ne devons pas dire qu'il ne faut pas exporter nos produits de ressource et réaliser des bénéfices. Je ne prendrai pas l'industrie de l'acier comme exemple parce qu'elle se porte très bien de nos jours. Il y a d'autres industries, comme celle de la fabrication de meubles où nous réussissons assez mal et j'estime qu'il serait idiot de dire que nous ne devons pas exporter de produits de ressource parce que alors, nous importerions des meubles et renoncerions à la gloire de posséder une industrie canadienne de l'ameublement. Les Canadiens peuvent faire beaucoup de choses à part fabriquer des meubles et ils seraient peut-être plus heureux s'il le faisait au lieu de réaliser des imitations minables de chaises et de tables anglaises.

En tant qu'économiste et comme tous les économistes d'ailleurs j'ai le problème suivant: Chacun veut être très catégorique, il veut oui ou non, blanc ou noir. Il faut bien reconnaître que ce n'est jamais une question de blanc ou de noir, de tout fabriquer ou de ne rien fabriquer, d'avoir tout le pétrole ou de n'en pas avoir du tout. Il faut connaître les quantités ou les volumes nécessaires, et distinguer la teinte de gris qui nous convient le mieux. Dès qu'on voit les choses en noir ou en blanc, il faut se rappeler que le gris existe et qu'il est utile ou bien vous dire alors: «Si vous le prenez ainsi, je ne peux vous donner de réponse.»

**Le président:** Permettez-moi de vous poser une question supplémentaire au sujet de la zone grise. Hier soir, M. Arthur Smith était ici. Nous avons parlé de la productivité relative du Canada par rapport aux États-Unis. Il a fait valoir son argument assez fermement et il y avait une disparité entre les deux groupes de travailleurs. A son avis, les possibilités d'amélioration étaient minimes. Si je m'en tiens à votre raisonnement selon lequel le libre échange est peut-être la meilleure solution, il me semble que cela nous place de toute évidence dans une situation défavorable. Voilà le premier point.

Le second point est que l'accord concernant les produits de l'industrie automobile et les plus longs délais réalisés

dans cette industrie y ont certainement apporté la rationalisation.

Voici ma question: Étant donné peut-être l'écart réel qui existe dans la productivité par travailleur entre les deux pays, et aussi le fait qu'il n'y a pas beaucoup d'autres domaines où de longs délais semblent disponibles, où la rationalisation semble disponible, voyez-vous tout autre domaine, comme le domaine de l'automobile, avec lequel vous avez indiqué votre désaccord?

**M. Johnson:** J'ai été élevé avec ce genre de problème, et je l'ai suivi d'assez près, mais je commence à avoir des doutes à savoir si notre conception du problème et notre façon d'en penser est la bonne. J'ai été très impressionné par certains travaux qui ont été faits sur la différence entre les habitants des grandes villes et ceux des petites villes. Si vous habitez dans une grande ville, vous ne pouvez presque rien avoir sans argent, alors vous devez travailler. Dans les villes comme New York, vous trouvez des gens qui ont deux ou trois emplois et travaillent des heures très longues, contournant les restrictions habituelles concernant le nombre d'heures que vous pouvez consacrer à un emploi particulier en ayant plusieurs emplois. La raison est que tout ce qu'ils consomment demande une dépense d'argent. Dans une petite ville, vous pouvez assez bien vivre sans trop d'argent, parce que vous pouvez vous promener dehors, jouir de la nature, chasser, pêcher, vous chauffer au soleil, etc. Vous pouvez vivre à très peu de frais et n'avez pas à travailler si fort.

Je crois qu'une partie de cela explique fondamentalement la différence entre le Canadien et l'Américain. Nous sommes habitués à avoir à nous une quantité assez considérable de temps, à passer une quantité assez considérable de temps avec la nature, non à consommer, et en conséquence n'avons pas à faire tant d'argent. Ceci est démontré, entre autres, dans les pratiques de travail. Vous pouvez passer chaque minute à travailler, comme cet homme dans le film de Charlie Chaplin, à tourner des vis, à se voir apporter les aliments par des bras mécaniques qui les tiennent à sa bouche pendant qu'il tourne les vis, vous pouvez être beaucoup plus efficace de cette façon, mais est-ce nécessairement ce que vous voulez de la vie? À ce point de vue, il se peut que les Canadiens soient peut-être satisfaits de faire un peu moins d'argent et d'avoir un mode de vie plus attrayant.

Vous ne pouvez réellement pas supposer que le système américain satisfait nécessairement les Américains, mais il a tendance à être le style autour des grandes villes. Une partie de cela, bien entendu, est relié à leur structure démographique, à leurs antécédents d'immigrants, et plus récemment au mouvement des noirs vers le nord. Ces gens n'ont pas une collectivité qui vit et s'amuse hors du travail; c'est une collectivité où l'argent est ce qui compte. C'est mieux que les sociétés où rien ne compte sauf la famille, et vous ne pouvez pas contourner cela. Il se peut fort bien que ceci soit une des choses dont les Canadiens devraient se réjouir au lieu de s'en inquiéter, soit que nous n'avons pas à être aussi efficaces que cela, que nous pouvons avoir un peu plus de contrôle sur notre quantité de travail et notre mode de vie. Jusqu'à ce que nous approfondissions cela et décidions que c'est vraiment quelque chose qui est un grand désavantage pour nous et que les Canadiens n'en veulent pas, je ne crois pas que nous devrions trop nous en inquiéter.

Nous trouvons dans chaque pays de très grandes différences dans le niveau de vie d'une région à l'autre, sans